



SOUS LE SIGNE DE LA MARQUE BISHOP

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ PHILATÉLIQUE DE QUÉBEC

Mai 2022

LE MOT DU PRÉSIDENT



Chers membres,

À notre grand soulagement, cette portion de saison post-pandémique à la Société philatélique de Québec a dépassé nos attentes. Depuis le 16 mars dernier, nos rencontres en présentiel sont de retour et font vraiment une différence pour la santé psychologique de tous. Les règles sanitaires sont bien suivies, ce qui permet jusqu'ici la poursuite de nos activités en toute sécurité.

Devant l'engouement de nos rencontres et pour vous remercier tous de votre présence assidue, nous avons pris l'initiative d'ajouter une réunion le mercredi 15 juin. À cette dernière rencontre de la saison, nous aurons la chance de vous entretenir de l'expérience vécue par quelques membres de la Société philatélique de Québec qui auront été faire un tour chez nos voisins anglophones à CAPEX22 pour l'exposition universelle 1 cadre de Toronto. Nous profiterons également de cette dernière rencontre pour faire notre célèbre soirée pizza. En plus pour ceux qui le désirent nous ferons revivre la vente de fonds de tiroirs de vos surplus philatéliques. Imaginez toutes des opportunités manquées depuis 2 ans.

Comme l'an dernier, pendant notre pause estivale, les 1^{er} mercredis de juillet, août et septembre, Jean-Pierre Forest et Gilbert Grenier continueront à nous offrir leurs listes de vente à prix fixe.

Je termine en vous souhaitant au nom de tous les membres du conseil d'administration, un très bel été avec vos parents et amis. Revenez-nous en forme le 21 septembre prochain pour la première de la saison 2022-2023 qui espérons-le, ne sera pas interrompue par quelque confinements que ce soit.



Bon été à tous !

Yves Racine

Président de la Société philatélique de Québec



La marque Bishop, du nom de son inventeur, Henry Bishop, maître-général des postes de Grande-Bretagne sous Charles II (1660-1683). Cette marque postale fut introduite en Amérique du Nord, à New York en 1758. Ce fut une des premières marques postales indiquant la date de départ du courrier. Au Canada, elle fut employée à Québec et à Halifax de 1776 à 1799.



LA SOCIÉTÉ PHILATÉLIQUE DE QUÉBEC

Case postale 70076
Succursale Québec-centre
Québec, (Qc) G2J 0A1

Courriel : societe.philateliq.quebec@societephilateliqdequebec.org

Site Web : www.societephilateliqdequebec.org

Facebook: www.facebook.com/societephilateliqdequebec

Président: Yves Racine

Vice-président: Raymond Giguère

Secrétaire : Patrice Ménard

Trésorier : Denis Morin

Directeurs : Lise Gosselin
Danielle Plourde
Michel Goupil
Réal Isabelle

Webmestre : Michel Goupil

Bibliothécaire : Lise Gosselin

Responsable du bulletin: Michel Goupil

PROCHAINE PARUTION : OCTOBRE 2022

Calendrier des rencontres en présentiel de la Société philatélique de Québec

2022

1^{er} juin
15 juin

Le port du masque n'est plus obligatoire mais la distanciation physique est grandement recommandée pour les personnes vulnérables et les personnes âgées, notamment celles qui sont à risque de complications. Le port du masque restant à la discrétion de chacun, soyons respectueux du choix individuel de nos collègues.

Des rencontres virtuelles spéciales sont prévues selon l'évolution de la pandémie

Heure des réunions: 19h30 à 21h30 et plus



CAPEX*22

June 9-12, 2022
Toronto, Canada

www.capex22.org



À propos d'un timbre ...

R.-P. St-Laurent

Quand on pense à la ville de Paris, il ne viendrait pas à l'esprit de l'associer à la campagne ou à l'agriculture. Pourtant, "Paname" présente à toutes les années un Salon de l'agriculture, et pour commémorer cet anniversaire de diamant, la Poste a émis un timbre "philatélique" (φ) qui représente une vache portant sur son dos quelques animaux domestiques, le tout sur une silhouette de la Ville Lumière.

Si Paris a un nom et même quelques surnoms, les animaux représentés ont aussi un num. Ainsi la vache, de race normande, répond au nom de Aronda (du vieux français aronde, hirondelle, peut-être ?), la chèvre s'appelle Douce, le cheval percheron Upac (*), l'âne (de Provence) porte le nom un peu prétentieux Ruben du Colombier alors que le porc, de race limousine, s'appelle Galilée. Finalement, Lorenzo est un bélier mérinos.



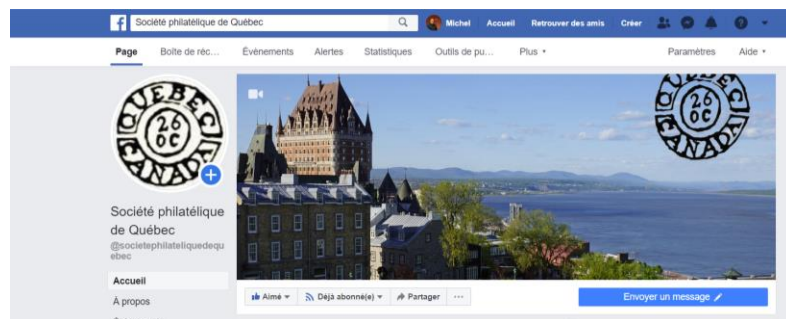
Ouvrons ici une parenthèse. Lorenzo provient d'un troupeau de moutons mérinos entretenu au château de Rambouillet et qui remonte à 1786. Ces moutons ont été élevés pour leur laine et ont été sélectionnés à un tel point qu'ils constituent presque une race à part. Malheureusement, la consanguinité est une menace constante. La Salon de l'Agriculture est un événement majeur dans la vie des Parisiens et on aura beau dire, il y aura toujours un peu de campagne dans le cœur des Français, même dans celui du plus parisien des Parisiens. Il suffit de faire un séjour en France pour le constater.

(France, 0,95€, Salon International de l'agriculture, 25 février 2013, # Scott 4352)

(*) Non, ce n'est pas un cheval de la police. Upac !



**Les Samedis du timbre auront
lieu le 4 juin 2022
de 9H00 à 13h00**



Consultez notre page Facebook

https://www.facebook.com/societephilateliquedequebec/about/?ref=page_ernal

Les dernières années de la pandémie mondiale nous ont permis de constater les effets de la réduction des émissions dans certaines régions du monde, comme à Delhi, en Inde (voir photo à droite) en Inde qui est considérée comme l'une des mégapoles les plus polluées. La pandémie a forcé des restrictions sur le trafic, de grands rassemblements, des usines industrielles à fermer et bien plus encore. La qualité de l'air parmi plusieurs autres polluants a montré une amélioration significative.



De ce fait, la COVID-19 a démontré qu'une réduction drastique de la pollution atmosphérique est possible. En obligeant les gens à limiter leur utilisation des véhicules personnels aux transports publics et en introduisant des mesures strictes sur le contrôle de la circulation, des sanctions sur les émissions industrielles, en imposant des taxes sur le carbone et en subventionnant l'énergie verte, les gouvernements peuvent maintenir ce changement radical sur le long terme. La réalité est que le ciel bleu clair aura bientôt disparu. Mais la leçon à retenir ici est que tout ce qui est fait avec détermination et sincérité peut faire beaucoup pour respecter la capacité de la nature.

La poste française a émis le 30 juin 2008 un carnet de 10 timbres-poste autocollants représentant les dix commandements du développement durable. Antoine de Saint-Exupéry mentionnait que : **“Nous n'héritons pas de la Terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants”**.

Déforestation, glaciers en recul, pollution des centres urbains, des mers et des fleuves, crises sanitaires, (sida, EBS, émeutes du pain, etc.) ... le constat n'est pas brillant. Qu'allons léguer aux générations futures ? Le développement durable s'attache justement **“aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs”**. Telle est la définition du rapport Brundtland de 1987 issu de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement. Cette notion tout à fait moderne repose sur trois piliers, économique, social et économique, et implique les notions de viabilité, de durabilité et d'équité.



Le 19^e siècle fut marqué par la révolution industrielle visant l'accroissement de la production et des richesses sans égard aux conséquences sur l'environnement. L'éveil des ressources limitées s'est produit dans les années 1970 avec l'écodéveloppement. Le terme "développement durable" (Sustainable Development) est amené au deuxième sommet de la Terre en 1992.

Le carnet présente les dix commandements du développement durable, dix nouvelles façons de voir et d'agir pour notre planète. Combien en appliquez-vous au quotidien ?



BUREAU

1 tonne de papier recyclé, c'est jusqu'à 3 tonnes de bois épargné



ÉNERGIES

Solaire, éolienne ... découvrez les énergies renouvelables



DÉPLACEMENTS

Pratique, bon pour la santé : le vélo, un mode de transport à découvrir



LESSIVES

Utilisez la bonne dose pour préserver votre santé et l'environnement



TOURISME

Ne laissez derrière vous que la trace de vos pas !

100 % de leurs tailles originales



MODE

Les bouteilles en plastique deviennent de la fibre polaire ... Recycler, c'est tendance



ÉLECTRONIQUE

Chaque ordinateur contient des composants nocifs à recycler



JARDINAGE

Compostez vos déchets organiques : moins de poubelles et plus d'engrais naturel



EAU

Une douche consomme trois fois moins d'eau qu'un bain : faites le bon choix !



ALIMENTATION

Mangez des fruits de saison et découvrez les produits bios !

100 % de leurs tailles
originales

Références :

- L'ÉCHO DE LA TIMBROLOGIE – juin 2008
- MÉDIATERRE, le système d'information mondial francophone pour le développement durable

Les timbres particuliers émis dans le monde

Danielle Plourde

Après avoir vu le film sur la vie de Maud Lewis je me suis attachée à cette artiste peu connue de nous tous. C'est un film qui a l'air banal au début mais très touchant par la simplicité de cette artiste.

Comme la philatélie nous fait partager des passions, j'ai eu le privilège par un de mes correspondants de la Nouvelle-Écosse sur « Le Marché du timbre » d'avoir reçu cet article que j'aimerais partager avec vous tous. J'ai fait la version intégrale avec l'aide de Google traduction de l'anglais au français.

Hamps / Timbres : Maud Lewis, Winter Sleigh Ride, circa early 1960s / début des années 1960.
Team of Oxen in Winter, 1967, Family and Sled, circa 1960s / années 1960. Collection of the
Art Gallery of Nova Scotia / Collection du Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse



Nous la connaissons tous sans la connaître mais vous devez certainement vous souvenir des timbres de Noël que Postes Canada a émis en 2020.

Et puis j'ai acheté mon premier calendrier en 2021, 2022 et maintenant je suis attirée à ces éditions annuelles.

J'espère vous passerez un bon moment à lire cet article.

Danielle Plourde

* * *

CHAD BROWN CÉLÈBRE LE TRAVAIL DE L'ARTISTE MAUD LEWIS



Chad Brown collectionne et vend des tableaux de Maud Lewis depuis plusieurs années. Il espère ouvrir un jour une galerie d'arts pour exposer ses œuvres.

L'artiste Maud Lewis, née en Nouvelle-Écosse, est devenue célèbre pour avoir vendu ses œuvres à des prix dérisoires.

Chad Brown, un averse collectionneur de ses œuvres, a entendu de nombreuses histoires à propos de ses peintures, y compris sur la façon dont elles ont été obtenues.

« J'ai acheté un tableau l'année dernière à une dame qui m'a raconté comment elle l'avait acquis », explique Brown. « Elle s'en souvenait comme si c'était hier et disait qu'elle avait échangé une petite crème glacée contre une peinture. »

« Ce genre d'histoires, à propos de personnes échangeant des services et des objets contre des peintures, était très répandu, mais celle d'une petite crème glacée était la meilleure ».

Une autre histoire digne d'attention raconte que Maud, hospitalisée, utilisait des crayons feutres pour dessiner des cartes aux infirmières durant son séjour.

« Une infirmière qui m'a contactée a reçu une carte de Maud alors qu'elle était à l'hôpital, carte que l'infirmière chérit à ce jour. »

Brown a récemment a publié un message sur le groupe Facebook Digby Talks disant qu'il cherchait des peintures de Maud Lewis.

« Pour rappel, j'offre un minimum de 20 000 \$ et je paierai jusqu'à 30 000 \$, selon l'image », écrit-il.

Bien loin d'un pot de crème glacée.

Mais tout le monde n'est pas prêt à abandonner ses peintures de Maud Lewis.



Yolanda Goulet Marsolais, une résidente de Deep Cove, Digby Country, a une peinture originale de Maud Lewis dont elle refuse de se séparer.

Le tableau met en scène un homme tirant une femme tenant un bouquet de fleurs, assise dans un bateau dans un lac rempli de nénuphars.

« C'est un tantinet romantique », dit-elle. « Cette peinture m'est vraiment, vraiment chère. Je l'ai emmenée jusqu'au Costa Rica quand j'y ai vécu pendant deux ans. Peut-être que mes enfants

voudront la vendre, mais je ne la vendrai jamais. »

Quant à Brown, il a été entouré par le travail de Maud lorsqu'il a grandi dans les Maritimes sans s'en rendre compte.

Sa mère parlait tout le temps de Maud Lewis, alors il lui a acheté un calendrier pour Noël une année.

« Avec le recul, je sais que c'est là que mon amour pour Maud Lewis a commencé », déclare-t-il.

Bien que Brown soit né et ait grandi dans la campagne du Nouveau-Brunswick, il se considère maintenant comme un Néo-Écossais naturalisé et fier. Au collège, il a complété deux ans en administration des affaires et a déménagé à Halifax, où il vit avec sa fiancée Shannon depuis 13 ans.

Brown a fait son premier achat significatif de l'œuvre de Maud sur eBay, une « belle impression », dit-il, qui s'intitule *Two Dear in Winter*.

Après avoir mené quelques recherches, il apprit qu'il s'agissait d'une sérigraphie de Bill Ferguson, qui avait découvert Maud Lewis en 1962 et acquis les droits d'auteur pour faire des reproductions de son travail.

Brown a décidé d'enquêter sur les membres de la famille éloignée de Ferguson pour voir s'il pourrait acheter quelques tirages. Après des semaines de recherche, il rencontra le petit-fils de Ferguson et eut l'occasion de visiter le domaine de Ferguson, abandonné depuis une décennie.

« Nous avons passé des heures à aller de pièce en pièce, à trouver des gravures dans toute la maison, certaines encore accrochées aux murs avec une épaisse couche de poussière », dit-il.

Il a offert d'acheter l'ensemble de la collection, y compris les cartes de Noël, les cartes postales, les effets personnels, les lettres, les documents et même les carnets de reçus complets.

Brown conserve la majorité de la collection, mais souhaite en vendre en privé afin que « les gens puissent en profiter autant que lui ».

Au cours de la dernière année, il a collectionné des articles liés à Maud Lewis.

« J'adore collectionner des choses comme des articles de journaux, de vieux livres de Lance Woolaver, des films VHS, des affiches et bien plus encore », dit-il.

Ses prix pour les tirages, variant de 350 \$ à 950 \$, sont simplement calculés en fonction du nombre d'impressions qu'il lui reste.

Il a utilisé les revenus des ventes d'imprimés pour acheter des peintures originales de Maud Lewis et en apprendre le plus possible à leur sujet.

En tant que propriétaire de la collection d'estampes, il dit avoir rapidement appris combien de personnes connaissaient et aimaient cette artiste populaire.

Il attribue au film *Maudie*, sorti en 2017, la projection de ce trésor néo-écossais - né dans le comté de Yarmouth - au statut national et international, bien qu'il fût bien connu avant même la réalisation du film.

« Les luttes très réelles de Maud, qui étaient touchantes à voir dans le film, témoignent de sa force et de son endurance », déclare Brown. « La capacité de rester heureux en ayant si peu est une histoire que vous pouvez voir à travers toutes ses peintures. »

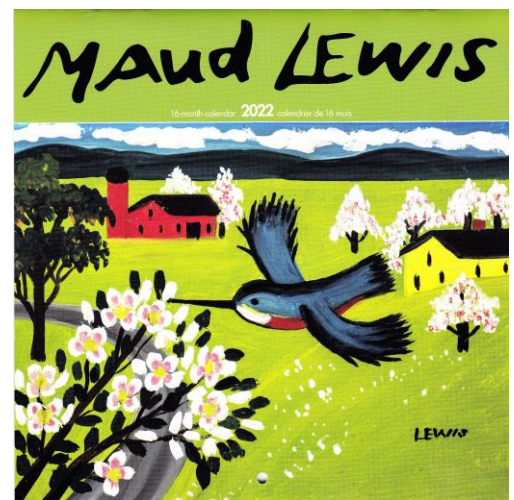
Le premier tableau acheté par Brown s'appelait *Summer Oxen with Tulips*, un tableau lumineux et coloré. Il semble presque identique à l'une des sérigraphies qu'il possédait.

Depuis le début de sa collection, il a acheté et vendu au moins 20 peintures originales. Plus sa collection grandit, plus sa passion pour Maud Lewis s'accroît.

Il espère un jour ouvrir une petite galerie pour permettre au public de voir sa collection et aussi créer une avenue pour vendre des estampes et des peintures.

« Plusieurs experts m'ont dit que Maud a peint plus de 10 000 tableaux au cours de sa vie. Je peux vous promettre que la majorité des personnes qui possèdent une Maud Lewis ne la laisseront pas partir sans se battre », dit-il. « Le plus grand défi que j'ai en tant qu'acheteur est de trouver quelqu'un qui est prêt à vendre. »

Une peinture de Maud Lewis, *Sabdy Cove in Fall*, a récemment été mise aux enchères pour 45 500 \$ - un nouveau prix d'adjudication record chez Bezason Auctioneering à Victoria Vale, dans le comté d'Anapolis. La peinture montre la baie Sainte-Marie avec la Nouvelle-Écosse continentale en arrière-plan.



Traduction libre de l'anglais, « Collector celebrates the work of iconic Maud Lewis », *The Nova Scotian*, 20 novembre 2021, page 1.

Les timbres particuliers émis dans le monde

Michel Goupil

Les sociétés postales à travers le monde rivalisent d'ingéniosité pour émettre des timbres originaux tel l'Autriche avec le timbre réalisé avec du papier de toilette ou avec le tissu des masques de protection.

En 2020, les postes portugaises ont émis divers articles philatéliques pour célébrer les 500 ans de courrier au Portugal sous le thème « **C'est l'heure de l'espoir !** ». Dans le contexte de la pandémie, cette émission philatélique vise à montrer que l'espoir en l'avenir est essentiel.

Parmi les articles philatéliques, la société postale a conçu un feuillet de deux timbres dont un contient un insert en graphène (timbre de droite), une innovation absolue dans le monde entier. En utilisant une application utilisant la technologie NFC (Near Field Communication) pour se connecter aux objets comme les bornes de paiement au supermarché ou dans les restaurants. Cette technologie est accessible via plusieurs applications disponibles gratuitement sur votre téléphone mobile.

L'insert en graphène présente un enregistrement du poème « Contágio » du médecin-écrivain portugais Miguel Torga (1907-1995).

Le numéro "É Tempo de Esperança" a été récompensé par les World Post & Parcel Awards, de renommée internationale, dans la catégorie "Meilleure campagne philatélique mondiale de 2020".



68 % de sa taille originale

Poème en portugais - Contágio

Hà uma esperança
A constância optimista da alvorada
Quando os galos começam
e o melro, meu vizinho, abre a janela
Qual desespero, quai desuilusão!
Como cadáveres que ressuscitassem
Os versos endireitam-se, renascem
E mesmo incertos, a mancar, lá vão

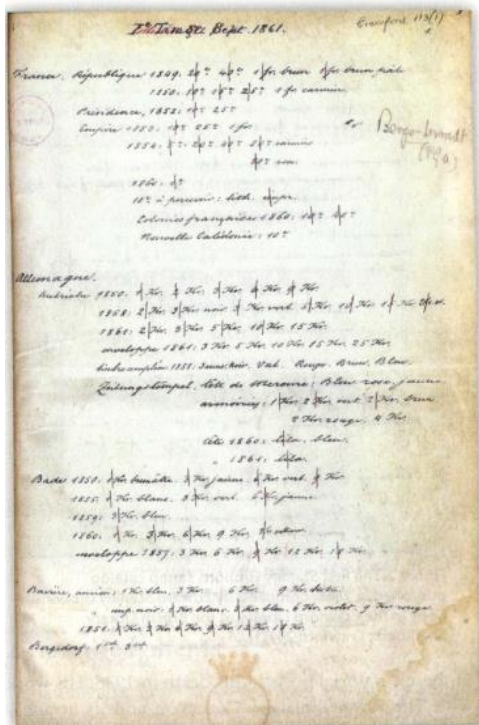
Traduction en français – Contagion

Un espoir demeure
La constance optimiste de l'aube
Le coq chantant et mon voisin
Le merle à ma fenêtre
Dissipe toute inquiétude et tout désespoir
Comme ceux qui sont tombés qui se lèvent à nouveau
Les vers se redressent, ils renaissent,
Et bien qu'incertains, boitant, ils continuent ...

L'origine des catalogues de timbres

Yves Racine

S'il est un élément essentiel pour tout collectionneur c'est bien un catalogue de timbres pour savoir ce qui existe et donc ce qu'il y a à collectionner. Les premiers collectionneurs de timbres ont accumulés ce qu'ils ont pu trouver, peut-être à partir de correspondance envoyée à une entreprise, à une institution, à domicile et par achat à un bureau de poste. Ces accumulations de timbres peuvent avoir été destinés à montrer des images de rois ou de reines, de dirigeants, d'hommes d'État ou des images héraldiques de l'identité, du statut et de l'emplacement d'une nation. Les timbres ont donc été très tôt une aide à l'enseignement de l'histoire, de la géographie et de la politique - à cet égard, rien n'a changé au cours des 180 années qui ont suivi.



Le premier catalogue de timbre-poste publié par Berger-Levrault en 1861

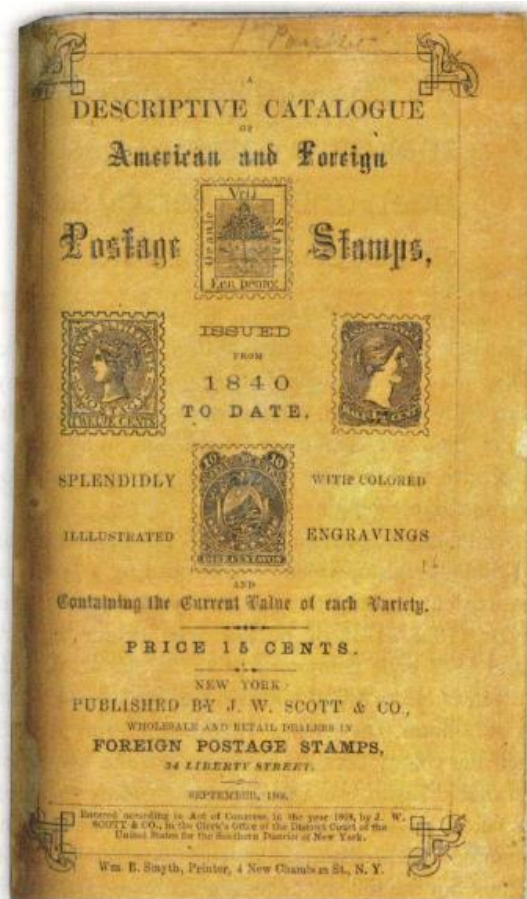
En Grande-Bretagne, le Dr John Edward Gray (1800-1875) a affirmé avoir acheté des blocs de quatre de Penny Black en 1840 et 2d bleu au moment de leur première apparition, faisant ainsi de lui "le premier collectionneur de timbres". Bien que son affirmation n'ait pas été prouvée, il a continué à compiler *A hand Catalogue of Postage Stamps for the use of Collectors*, publié pour la première fois en 1862 et comptant six éditions, la dernière parue en 1875, l'année de sa mort.

L'honneur de publier le premier catalogue de timbres revient à François Georges Oscar Berger-Levrault (1826-1903) qui publia en 1861 son ouvrage sans titre, décrit par les bibliophiles philatéliques comme (Liste des timbres), à Strasbourg, France. Son travail de pionnier a continué à paraître dans au moins dix éditions, dont une en allemand et une autre en anglais, jusqu'en 1867.

À la fin de 1860, 94 pays ou entités postales avaient émis des timbres-poste. Beaucoup de matériels à trouver et à conserver pour les collectionneurs. Les nouveaux catalogues de timbres qui commençaient à apparaître étaient leurs bibles philatéliques. De nombreux collectionneurs désiraient donner un sens à ce qui a été trouvé en les classant pour établir une structure évolutive aux timbres-poste.

Aujourd'hui, la plus ancienne société philatélique existante est la Royal Philatelic Society de Londres, créée en 1869 sous le nom de Philatelic Society, London. Les sociétés antérieures étaient La Société Philatélique de Paris de 1865 et la New York Philatelic Society de 1867-1869, qui ont toutes deux disparus. Si ces sociétés avaient un but initial, c'était d'établir ce qui existe et donc ce qu'on peut trouver à collectionner.

Au cours de ces premières années jusqu'à environ 1870 environ, le processus d'inscription et de classification était prioritaire. Il y avait deux écoles de pensée une anglaise et une française. 1868 a été l'année de la grande controverse lorsque, à travers les pages *The Stamp Collector's Magazine* et *The Philatelist*, ceux qui étaient de chaque côté de la question ont rassemblé leurs arguments. En termes simples, l'école anglaise était constituée de collectionneurs qui croyaient qu'une collection devait être constituée de timbres de valeurs faciales, de dessins et de couleurs de base. L'école française croyait que les classifications devaient porter sur les valeurs faciales, les dessins, la couleur, les papiers, les perforations, les filigranes, les méthodes d'impression, etc. - bref, ce que nous considérons aujourd'hui comme l'essentiel à la collection. Heureusement, l'école française de philatélie l'a emporté, rendant ainsi notre sujet d'autant plus intéressant et stimulant. Ainsi, l'école française l'emportant fin 1868, les critères de catalogage sont plus ou moins établis et la voie à suivre pour le catalogue de timbres.



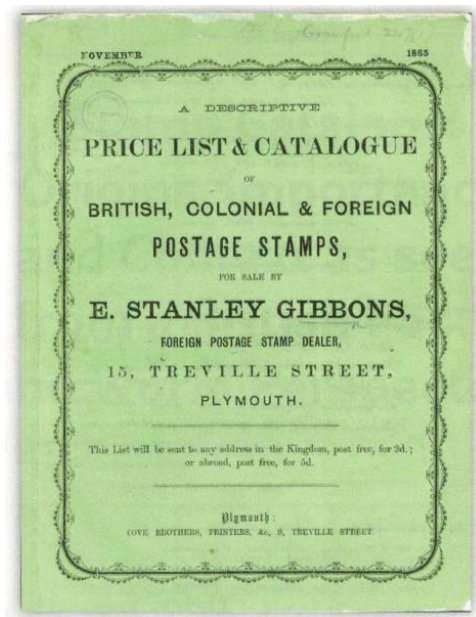
Le premier catalogue Scott publié en 1868

Parfois, une complication était introduite par un individu ou un groupe ayant l'intention d'introduire un faux timbre ou inexistant. Une de ces personnes était Samuel Allan Taylor (1838-1913) de Boston. Les timbres de l'Île-du-Prince-Édouard de 1872 comprenaient les valeurs 1c, 2c, 3c, 4c, 6c et 12c. L'ensemble a été retiré le 1er juillet 1873, lorsque la colonie est devenue une province du Dominion du Canada. Taylor était un producteur bien connu de timbres falsifiés ou faux, et a acquis quelques restes de l'émission en y ajoutant une valeur de 10c. Il a envoyé l'ensemble complet, y compris le faux timbre 10c, à un revendeur étranger bien connu qui a fait des illustrations de l'ensemble, y compris la valeur 10c, dans sa publication, au grand plaisir et à l'amusement de Taylor.

Taylor a publié *The Stamp Collector's Record* à partir de 1864, d'abord à Montréal, puis à Albany, New York, aux États-Unis. Il s'agit du premier périodique philatélique en Amérique du Nord. Taylor a utilisé son journal pour promouvoir ses diverses activités douteuses.

Une nouvelle génération de philatélistes s'est imposée à partir de la fin des années 1870. Parmi ceux-ci en Grande-Bretagne se trouvait Edward Denny Bacon (1860-1938) et plus tard, à partir de 1898, James Ludovic Lindsay, le 26e comte de Crawford (1847-1913). Ces derniers ont notamment compris que les essais, les épreuves et les nuances de couleurs qui faisaient partie de la conception et de la fabrication des timbres devaient être collectionnés.

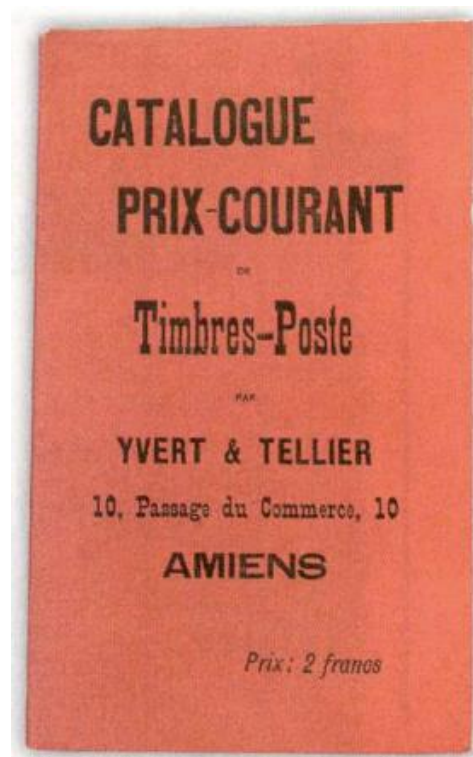
Les réunions de la Philatelic Society de Londres, devenue à partir de 1906 la Royale Philatelic Society, ont continué à compiler ce qui existait et ainsi les répertoriés dans les catalogues de timbres. Edward Denny Bacon était un ami proche du riche député Thomas Keay Tapling (1855-1891) et l'a aidé à bâtir sa collection. Tapling devait mourir à l'âge de 35 ans des suites d'une courte maladie, mais sa vaste collection mondiale de timbres-poste a été utilisée comme collection de référence par Bacon, pour constituer une série de manuels publiés principalement par la Société entre 1887 et 1906. Ceux-ci rassemblaient le travail d'anciens philatélistes et couvraient des régions de l'Empire britannique d'alors, notamment l'Océanie, l'Amérique du Nord, les Antilles, l'Amérique du Sud, l'Inde, le Ceylan et l'Afrique. De toute évidence, les manuels de Tapling ont alimenté les listes de nombreux grands catalogues de timbres, mais surtout le catalogue de timbres de Stanley Gibbons, qui est apparu pour la première fois en 1865 sous la forme d'un ouvrage de 16 pages. Aujourd'hui, ce catalogue est l'un des premiers en importance pour les pays du Commonwealth. Ainsi, la collection Tapling (maintenant à la British Library de Londres) a eu une influence majeure sur les listes par lesquelles les collectionneurs se rassemblent.



Le premier catalogue Stanley-Gibbons publié en 1865

À la mort de Tapling en 1891, lorsque Bacon a été nommé conservateur de la collection et que celle-ci fut léguée à la nation, le travail de Bacon s'est poursuivi. De plus, Bacon devait devenir conservateur de la collection philatélique royale en 1913. Il occupa ces deux postes de conservateur jusqu'à sa mort en 1938. Son travail avec la collection philatélique royale et son agencement éclairera davantage la recherche et donc le catalogue de timbres. Une grande partie de ses écrits influents ont été publiés par la Royal Philatelic Society de Londres, principalement par le biais de sa revue, *The London Philatelist*.

Ici, nous nous intéressons principalement aux principaux catalogues de timbres du monde qui sont encore avec nous aujourd'hui et il vaut la peine de rappeler quand ils ont été publiés pour la première fois : Stanley Gibbons en 1865, Scott en 1868, Yvert et Tellier en 1897 et Michel en 1910.



**La première édition du catalogue
Yvert & Tellier en 1896**

Très tôt le développement de la philatélie s'est traduit par une multitude de catalogues spécialisés. J'en mentionnerai ici quelques-uns pour des sujets philatéliques autres que les timbres-poste. Les timbres fiscaux du monde, particulièrement populaires avant la Première Guerre mondiale de 1914-1918 et plus récemment, sont couverts par le catalogue de Forbin, dont l'édition la plus notable parut en 1915 sous le titre *Catalogue de timbres-fiscaux*, et le catalogue Kay pour les émissions coloniales britanniques publiées en 1908 sous le titre *Priced catalog of British colonial adhesive revenue, telegraph and railway stamps 1908*. Les entiers postaux, qui, comme les timbres fiscaux, étaient particulièrement populaire avant la Première Guerre mondiale et plus récemment, avait le catalogue Ascher intitulé *Grosser ganzsachen-katalog* publié en 1925 et 1928 et plus récemment par le catalogue Higgins and Gage sous le nom de *Priced Catalog of Postal Stationery of The World* publié en sections entre 1967 et 1986 avec quelques parties dans des éditions ultérieures. Les timbres d'affranchissement du monde ou les marques d'affranchissement sont couverts par *The International Postage Meter Stamp Catalog*, publié en 2005.

Peut-être qu'à l'occasion, les collectionneurs et les philatélistes pourraient être enclins à tenir le catalogue pour acquis, mais doivent se rappeler que le travail impliqué a été entrepris par six ou sept générations de ceux qui colligent les informations. Outre les livres et les monographies, le grand nombre de périodiques et de magazines philatéliques ont largement contribué à l'avancement des catalogues de timbres. Les premiers titres de ceux-ci sont répertoriés dans la

bibliographie de Bacon, *Catalogue of the Crawford Library of Philatelic Literature at the British Library*. Aujourd'hui il serait presque impossible de lancer un grand catalogue mondial de timbres à partir de zéro - le travail de recherche a été entrepris par des philatélistes du monde entier depuis environ 160 ans.

Traduction libre de l'article

Stamp Catalogs : Origins, Importance and Context as seen from a British Focus and World Perspective

The American Philatelist, janvier 2022